

## COMPARAISON DES SYSTÈMES PHONOLOGIQUES DU VIETNAMIEN ET DU FRANÇAIS EN VUE DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS À DES RÉFUGIÉS

En janvier 1980, des classes d'accueil ont été créées en vue de faciliter l'intégration de réfugiés vietnamiens récemment arrivés dans le canton de Neuchâtel. L'accent a été mis aussitôt sur l'apprentissage du français. A la demande du Département de l'instruction publique, le Centre de linguistique appliquée de l'Université s'est chargé de former rapidement les futures enseignantes de ces classes.

En tant que responsable de ce recyclage, nous nous sommes rapidement intéressée aux difficultés rencontrées par les élèves au cours de leur initiation au français, que nous avons suivie et observée semaine après semaine, pendant cinq mois.

Dès le début, nous avons été frappée par la principale des difficultés rencontrées : la prononciation extrêmement malaisée de la langue cible, phénomène généralisé dans les classes.

Certes, nous sommes consciente que cet aspect de l'apprentissage d'une langue étrangère peut sembler anodin comparé à l'ensemble des problèmes que pose l'intégration linguistique d'un public de ce genre, où facteurs sociaux et psychologiques jouent un rôle de première importance. Néanmoins, nous pensons qu'une étude objective de ce point spécifique pourra rendre quelques services aux enseignants concernés.

Remarque préliminaire

Précisons d'emblée que notre approche est empirique. N'étant pas spécialiste des langues asiatiques, nous avons procédé de la manière suivante :

- a) Lecture de quelques articles sur la langue vietnamienne (cf. bibliographie).
- b) Etude de deux grammaires du vietnamien (cf. bibliographie).
- c) Consultation de quatre informateurs autochtones, deux jeunes filles et deux jeunes gens âgés respectivement de 14, 15, 18 et 21 ans, alphabétisés et venant de régions différentes (sud, nord, centre vietnam).

Comme toute langue parlée, le vietnamien présente des variations régionales et des sociolectes. Nos informateurs n'étaient pas toujours d'accord sur la façon de prononcer tel ou tel son de leurs langues. Pourtant, il existe un vietnamien que l'on peut qualifier de "standard", celui de Hanoï, que chercheurs et indigènes reconnaissent comme la norme. C'est ce système phonologique que nous nous sommes efforcée d'établir et qui servira de base à notre étude.

Systèmes consonantiques

Tableau 1 : vietnamien \*

Mode d'articulation		Point d'articulation		labiales	apicales		palatales	vélares	glottales
		dentales	rétroflexes		dentales	rétroflexes			
occlusives	non-aspirées	sourdes		-p	t	tʀ	tʃ	k	
	aspirées	sonores		b-	d			g	
		sourdes				t'			
fricatives		sourdes		f-			s	x	h
		sonores		v-	l	ʀ	ʒ		
nasales				m	n		ɲ	ŋ	
semi-consonnes				ω	ɥ		j		

Exemples :

- p : gap (urgent)      f : fut (minute)      m : ma (mère)
- b- : ba (père)      v : vaj (épaule)      n : nam (sud)
- t : tim (violet)      l : lə (souci)      ɲ : ɲa (maison)
- d : dat (terre)      ʀ : ʀa (sortir)      ŋ : ŋən (appétissant)
- tʀ : tʀəp (déborder)      s : san (plancher)
- tʃ : tʃəp (saluer)      ʒ : ʒəj (soulier)
- k : kim (aiguille)      x : xi (moment)      ω : kωa (passer)
- g : ga (gare)      h : hit (renifler)      ɥ : hɥe (Hue)
- t' : t'it (viande)      j : maj (demain)

\* Nous donnons ici les exemples en transcription phonétique, non en écriture vietnamienne, avec traduction française, pour des raisons de commodité de lecture. Il en sera de même pour le tableau vocalique.

Tableau 2 : français

Mode d'articulation		Point d'articulation	labiales	apicales		palatales	vélares	glottales
				dentales	rétroflexes			
occlusives	non-aspirées	sourdes	p	t			k	
		sonores	b	d			g	
	aspirées sourdes							
fricatives	sourdes		f			s ʃ		
	sonores		v	l		z ʒ	r	
nasales			m	n		ɲ		
semi-consonnes			ɰ ɥ			j		

Exemples :

p : pas	f : fit	m : mon
b : bas	v : vit	n : non
t : tout	l : la	ɲ : gnôle
d : doux	s : sa	
k : car	z : zoo	ɰ : oui
g : gare	ʃ : choix	ɥ : huit
	ʒ : jole	j : hier
	r : roi	

Si nous comparons ces deux tableaux, nous constatons aussitôt que le vietnamien possède un système consonantique plus riche que celui du français. De plus, seuls les phonèmes français / ʃ / et / z / sont inconnus en vietnamien.

Nous pourrions donc conclure, à première vue, que les apprenants rencontreront très peu de difficultés à maîtriser la prononciation des consonnes de la langue cible. Théoriquement, il suffirait de les entraîner à discriminer et produire

les deux phonèmes manquants<sup>1</sup> pour obtenir une réalisation correcte.

Or, l'expérience montre que la situation est loin d'être aussi simple. Certes, la comparaison des tableaux nous a appris ce qui devra être enseigné d'abord. Mais les difficultés réelles rencontrées par les élèves seront loin d'être toutes résolues pour autant.

A ce point, l'étude des phénomènes de la chaîne parlée se révèle plus utile à notre entreprise que l'étude phonologique ci-dessus, où seuls les phonèmes isolés sont pris en compte.

Ainsi, on constate que les phonèmes consonantiques du français se trouvent en toutes positions à l'intérieur de la chaîne parlée (initiale, médiane, finale), où ils sont prononcés de façon identique, du moins en ce qui concerne les capacités de discrimination auditive des individus.

En vietnamien, au contraire, langue à six tons et monosyllabique, les finales de syllabe (et par conséquent des mots), interdisent la présence de toutes les consonnes fricatives, de même que les occlusives sonores /d/ et /b/. De plus, les occlusives et les nasales présentes en cette position y sont prononcées d'une façon extrêmement relâchée, quasi inaudible à l'oreille francophone.

Enfin, le vietnamien interdit tout groupe consonantique en début de syllabe, au contraire du français<sup>2</sup>.

De ces constatations, nous pouvons prédire les difficultés suivantes :

- a) prononciation des finales consonantiques du français

b) celle des groupes consonantiques initiaux.

La pratique pédagogique a prouvé que nos hypothèses étaient fondées. Ainsi, les élèves prononcent [sāt] pour [sāt̃] (chante), difficulté inhérente aux différences entre les systèmes phonologiques, mais aussi [sər] pour [sər̃] (cherche), et se trouvent dans l'incapacité de prononcer [gro] (gros) qui devient [gjo].

Au niveau phonétique, il sera nécessaire d'enseigner la prononciation correcte du /r/ français, fort différente articulatoirement du phonème rétroflexe correspondant en vietnamien.

Ceci posé, il nous reste à trouver les moyens de remédier à ces difficultés. Voici ceux que nous avons employés, basés principalement sur des principes de phonétique articulatoire.

a) Apprentissage de /ʃ/ et /z/

Le vietnamien possédant un /ʃ/ et un /s/, nous partons de ces phonèmes. Pour le premier, il faut essayer de le désonoriser, la vibration des cordes vocales étant le seul trait distinctif de /ʃ/ par rapport à /s/, comme de /z/ à /s/. On peut expliquer que la différence est la même que celle existant entre /v/ et /f/, présents tous deux à l'initiale de syllabe dans la langue des élèves. On montrera comment contrôler la désonorisation par un attouchement au niveau des cordes vocales ou en demandant à l'élève de se boucher les oreilles au moment où il produit ces phonèmes : on entend nettement les vibrations sonores de /v/ et le "silence" de /f/. On répète l'exercice pour /ʃ/ et /z/.

En ce qui concerne l'apprentissage de /z/, on procède de façon inverse, avec les mêmes pratiques, en partant de /s/.

b) Passage du /r/ rétroflexe au /r/ uvulaire

Le /r/ rétroflexe vietnamien est produit avec la pointe de la langue retournée à l'avant du palais dur. Le phonème /r/ français consiste en une courte vibration uvulaire, la langue n'intervenant pas du tout lors de son articulation.

Pour faire produire un /r/ français, il est bon de prendre comme point de départ un phonème d'articulation similaire en vietnamien, soit /x/ ou /g/. Avec l'aide de la voyelle /a/ comme appui neutre, le maître demande à l'étudiant de produire un son de gorge, sans bouger la langue. Exemple : barre, barra. Une chose est essentielle : l'apprenant doit prendre conscience que rien ne bouge dans la cavité buccale lors de la production de ce son, l'articulation ayant lieu au niveau du voile du palais.

En général, les élèves réussissent assez rapidement à prononcer un /r/ français correct entre deux voyelles, mais continuent à éprouver des difficultés à produire ce phonème au début, et surtout à la fin du mot phonique, sans parler des groupes consonantiques sur lesquels nous reviendrons. Dans le cas des /r/ en finale, on peut conseiller d'exagérer l'articulation, absolument insolite pour eux<sup>3</sup>.

c) Finales consonantiques

Le problème posé par la prononciation du /r/ final se retrouve pour toutes les autres consonnes fermant une syllabe, en particulier en fin de mot phonique (nous entendons par ce terme un énoncé portant un sens et produit sans pause,

avec un découpage syllabique semblable à celui d'un long mot graphique). Ainsi : Il part en voyage (mot phonique) tend à devenir, produit par un vietnamien : i' pa' en' voya'. L'articulation relâchée en finale dans sa langue est reproduite en français.

Nous nous trouvons ici en présence du facteur le plus important de non-communication dû à une prononciation fautive. Source de malentendus et de mauvaises interprétations de la part des francophones, cette difficulté mérite qu'on lui accorde attention. Selon notre expérience, la meilleure façon de faire comprendre à l'élève la nécessité de cet effort articulaire, c'est de lui montrer, au moyen d'exemples concrets, les ambiguïtés fâcheuses qui peuvent surgir lorsqu'un francophone n'entendra pas de consonne finale<sup>4</sup>.

Il est donc nécessaire d'insister constamment en classe sur ce point. Le maître peut laisser croire qu'il n'a pas compris l'élève, mais seulement lorsqu'il est certain que la correction peut être faite. Or, cet effort de prononciation est tout à fait possible, mais le Vietnamien, qui n'a pas conscience de son importance en français, l'évite naturellement.

#### d) Groupes consonantiques

Le groupe consonantique consonne + /r/ ou /l/ pose un problème à part. En effet, si l'on veille, dès les débuts de l'apprentissage, à faire découper correctement le mot phonique, il est possible de faire prononcer correctement la plupart des énoncés (à condition toutefois que la difficulté précédente soit maîtrisée !) Par exemple : l'instituteur vient de partir, découpé selon les lois de la prononciation,

devient : [lēs/ti/ty/toer/vjēđ/par/tir].

Or, au contraire de tous les autres groupes consonantiques, où la première consonne termine une syllabe et l'autre commence la suivante, consonne + /r/ ou /l/ forme un tout en début de syllabe en français.

Exemple : l'une part et l'autre arrive

découpage syllabique : lyn/pa/re/lo/tra/riv

la table est libre à quatre heures

découpage syllabique : la/ta/ble/li/bra/ka/troer

Si la prononciation du /r/ vélaire est maîtrisée, il sera bon de commencer les exercices par un groupe contenant une première consonne palatale : /g/. Ainsi, le passage sera plus facile qu'avec une dentale /t/, où la position de la langue, derrière les dents supérieures, tend à faire produire aussitôt après un /r/ apical ou rétroflexe. Après /g/, on passera aux fricatives /v/ et /f/ et seulement plus tard à /p/, /b/ et /t/, /d/ + /r/.

Naturellement, nous allons rencontrer tous ces groupes dès les débuts de l'apprentissage. C'est pourquoi il serait bon de réserver quelques minutes quotidiennement à des exercices systématiques : recherche de mots contenant /gr/ et /kr/, d'abord, puis /fr/, /vr/, etc. Les élèves eux-mêmes peuvent participer à cette activité, ce qui peut les motiver.

Les conseils ci-dessus ont été expérimentés et se sont révélés efficaces. Mais nous sommes persuadée qu'il est possible d'en imaginer d'autres, peut-être plus ludiques, selon la classe et le niveau de connaissance des apprenants.



Donc, au contraire de ce que les schémas phonologiques laissaient prévoir, il est inutile de procéder à des exercices de correction dans ce cas.

#### Enchaînement

Les six tons du vietnamien compensent, selon les spécialistes, la perte des dissyllabes au cours de l'évolution de cette langue, devenue strictement monosyllabique.

Le français, au contraire du vietnamien, ne possède bien entendu aucun ton, mais est également dépourvu d'accent tonique de mot. Ce que nous appelons accent "tonique" consiste en l'allongement de la dernière voyelle de la dernière syllabe du mot phonique, en français.

Pour un vietnamien, le français paraît extrêmement monotone musicalement et l'étudiant aura tendance à reporter sur chaque voyelle certains tons de sa langue maternelle. Par ailleurs, et pour les mêmes raisons, il coupera la chaîne parlée en syllabes ouvertes.

Pour encourager l'élève à lier correctement les syllabes du mot phonique entre elles, il est utile de procéder à des exercices systématiques composés à cet effet, que l'on peut faire au laboratoire de langues ou en classe.

En ce qui concerne le découpage syllabique, cf. l'exemple indiqué ici-même sous groupes consonantiques (p. 63).

#### Conclusion

Notre analyse contrastive apporte une explication aux problèmes de prononciation rencontrés par les élèves vietnamiens apprenant le français. Les exercices de correction proposés ici ont été expérimentés avec succès dans les classes d'accueil de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds et nous souhaitons qu'ils soient utiles à d'autres enseignants placés dans la même situation.

Néanmoins, un problème d'ordre psychologique est susceptible de retarder quelque peu les progrès des élèves. Si l'on considère que le fait de parler une langue étrangère d'une façon aussi proche que possible de celle des autochtones signifie sortir de soi-même, à la limite devenir un autre, on ne s'étonnera pas qu'un refus inconscient puisse naître chez les réfugiés vietnamiens. En effet, cela peut signifier pour eux perdre ce dernier bien qu'est leur identité. Heureusement, nous pouvons affirmer que l'acceptation a lieu si un climat de confiance réussit à s'établir dans la classe.

Université de Neuchâtel  
Centre de linguistique appliquée  
CH 2000 Neuchâtel

Françoise Redard

### Notes

1. Ni Nguyễn ni Thompson n'incluent /ɥ/ dans les systèmes phonologiques qu'ils ont établis. Nous l'avons fait, car cette semi-voyelle existe, sans doute aucun, dans les diphtongues du vietnamien.
2. brun, gris, strict par exemple.
3. Ce n'est pas par hasard que le mot gare, emprunté au français par le vietnamien, se prononce et s'écrit gá dans cette langue !
4. "Prête-moi ton lit" pour "ton livre", par exemple, peut entraîner certains malentendus entre interlocuteurs !

### Bibliographie

1. Haudricourt, H.-G. (1953): "La place du vietnamien dans les langues austro-asiatiques", Bulletin de la société de linguistique de Paris vol. 1, 122-28.
2. Haudricourt, H.-G. (1954): "De l'origine des tons en vietnamien", Journal asiatique vol. 1, 70-82.
3. Thompson, Laurence C. (1965): A Vietnamese Grammar, Seattle, University of Washington Press.
4. Nguyễn, Phu Phong (1975): Le vietnamien fondamental, Paris, Klincksieck.